

Discours du Premier ministre S.E.M. Shinzo ABE
Cérémonie d'ouverture de la sixième Conférence internationale
de Tokyo sur le développement de l'Afrique
(TICAD VI)

Samedi 27 août 2016, Kenyatta International Convention Centre (KICC), Nairobi, Kenya

[Traduction provisoire]

Mesdames, Messieurs,

Comme je m'y étais engagé, la TICAD est enfin arrivée en Afrique. J'ai accompli ma promesse.

La TICAD fête ses 23 ans. Elle pose aujourd'hui le pied sur la terre d'Afrique et ouvre un nouveau chapitre des relations entre le Japon et les pays africains.

Le « saut quantique » apparaît partout en Afrique, et je confirme que c'est bien le cas.

Prenons par exemple ce service à la pointe de la « technologie financière » qui permet d'effectuer tous ses règlements avec un téléphone mobile.

Ou ces personnes qui disposent de cartes d'identité, de plus en plus répandues dans les pays africains, qui peuvent recevoir directement les prestations de la sécurité sociale.

L'Afrique d'aujourd'hui se hisse d'un bond au-delà des technologies classiques pour viser le plus haut niveau. Il est bien naturel que de plus en plus de jeunes Japonais jugent cette Afrique captivante et qu'ils aient ainsi envie d'avoir davantage de liens avec l'Afrique.

Regardez par exemple la société « Africa scan ».

Africa scan est née à Nairobi de la rencontre de trois jeunes : une Japonaise qui avait travaillé au Sénégal dans le cadre des volontaires japonais pour la coopération à l'étranger (JOCV), un Japonais qui a obtenu son MBA à l'Université de Harvard, et un homme qui a grandi au Kenya.

Si vous vous rendez dans les boutiques de leur chaîne, les « Blue spoon kiosk », vous pouvez, tout en faisant vos courses, prendre gratuitement votre tension artérielle. C'est une innovation de service.

Mademoiselle Kasumi Sawada, je crois que vous êtes présente parmi nous, veuillez vous lever s'il vous plaît. Regardez cette jeune entrepreneuse japonaise, ancienne volontaire JOCV qui gère aujourd'hui Africa Scan.

Le Continent a formé nombre de jeunes volontaires japonais. Et aujourd'hui, ce même continent est le théâtre sur lequel de jeunes entrepreneurs japonais comme elle poursuivent leurs rêves. Je vous remercie madame Sawada, vous pouvez vous asseoir.

L'Afrique, aujourd'hui, dans sa volonté de devenir d'ici 2063 ce continent, ces pays, avance avec un objectif :

L'Agenda 2063. Il n'existe pas d'autre exemple de concept aussi ambitieux.

Dans cet immense continent, il n'y a aucun pays membre permanent du Conseil de sécurité des Nations Unies. L'Agenda 2063 exige de corriger cet état de fait d'ici à 2023. Je vous demande d'accepter mon soutien total.

Vous avez de toute évidence le droit de réclamer à la communauté internationale qu'elle prenne mieux en compte vos revendications. Il faut que l'Afrique dispose d'un pays membre permanent au Conseil de sécurité en 2023 au plus tard.

Cette réforme du Conseil de sécurité des Nations Unies est bien un objectif qui est commun pour le Japon et l'Afrique. J'en appelle à vous tous, Mesdames et Messieurs, pour que nous avancions ensemble dans la voie de sa réalisation et j'aimerais obtenir votre approbation sur ce point.

En même temps, l'Afrique n'est pas à l'abri des tragédies.

En Afrique, ces dernières années, le virus Ebola a coûté la vie à plus de dix mille personnes.

Certains pays souffrent de la stagnation du prix des ressources. Dans d'autres pays, la paix a été brisée.

L'Afrique va-t-elle en rester là ?

Mais n'y a-t-il pas de regard plus éloigné de la lumière et des grandes terres africaines que celui du pessimisme ?

En Afrique, la seule raison d'être d'un problème est qu'il soit résolu.

Et le Japon, vivement désireux de résoudre avec vous les problèmes auxquels est confrontée l'Afrique, est un pays qui ne relâchera pas ses efforts.

Cela exprime sans doute notre désir de s'inspirer de l'énergie et de la confiance en vous-même que vous manifestez, vous qui marchez toujours les yeux tournés vers l'avenir. Regardez : environ 70 entreprises japonaises ont envoyé des cadres dirigeants pour cette édition de la TICAD. M. Sadayuki Sakakibara, Président du Keidanren est venu lui aussi. C'est comme si le monde japonais des affaires tout entier était venu en Afrique.

Les potentialités qu'offre l'Afrique vont certainement constituer un puissant levier de croissance pour le Japon et pour les entreprises japonaises. Une intuition nous porte :

Il y a au sein des entreprises japonaises un souci unique de la qualité et une philosophie de la fabrication qui accorde un rôle à chacun.

Dans cette Afrique qui se mobilise pour la recherche de la qualité dans la construction de son économie et de sa société, le temps est venu de partager les savoir-faire du Japon et des entreprises japonaises. C'est cette intuition qui nous guide. Ne laissons pas passer cette chance. Je vous annonce, Mesdames et Messieurs, la création en tant qu'institution permanente du « Forum économique public-privé nippo-africain ».

Des ministres japonais ainsi que des chefs d'organisations économiques et d'entreprises viennent en Afrique tous les trois ans. C'est un forum où la rencontre avec des homologues africains permet d'identifier, du point de vue du monde des affaires, les défis et de les dépasser par une coopération public-privé, afin que les entreprises japonaises et africaines puissent davantage travailler ensemble.

Le Japon et le Kenya vont signer lors de cette TICAD un accord d'investissement. Nous allons également entamer des négociations pour une convention fiscale.

Les discussions suivront ensuite pour un accord d'investissement avec la Côte d'Ivoire. Après cela, bien d'autres échanges nous attendent.

En cette année qui a vu la TICAD fouler le sol de l'Afrique, alors qu'aujourd'hui des entreprises japonaises et de jeunes Japonais nourrissent des attentes envers l'Afrique de demain, le partenariat qui lie le Japon et l'Afrique entre dans une nouvelle phase, une phase de bénéfice réciproque.

À ce stade, je souhaiterais vous parler des nouveaux engagements que va prendre le Japon ; ce sont des engagements bénéfiques pour le Japon comme pour l'Afrique.

Le Japon dispose encore de 2 années pour mener à bien les engagements pris voici trois ans à Yokohama. Or, 67 % de ces

projets sont aujourd'hui déjà réalisés.

Les nouveaux engagements d'aujourd'hui sont destinés à optimiser et à développer les programmes initiés il y a trois ans. Ils ont pour thème « qualité et autonomisation ». Cette année, le Japon a pris en compte les acquis du dernier sommet du G7 qui s'est tenu à Ise-shima.

L'année dernière, l'accord s'est fait sur les Objectifs de développement durable (ODD) et des avancées ont été réalisées lors de la COP 21. La présente TICAD est la première grande conférence internationale sur le développement de l'Afrique après ces rencontres.

Comme le Japon a organisé le sommet du G7 juste entre ces deux autres conférences, notre pays devait absolument profiter de cette occasion pour apporter son soutien à l'Afrique. C'est ce que j'ai tenu à faire. Et c'est dans ce contexte qu'est née l'idée du thème de « qualité et autonomisation ».

Sur ce même thème, le sommet du G7 a souligné que le domaine de la santé était la clé qui rendrait

l'Afrique plus forte en lui garantissant plus d'autonomie. En récapitulant les évolutions des dernières années dans ce domaine, nous avons lancé une réflexion visant à affiner les approches de nos actions à venir. Je reviendrai plus tard sur ce point.

« De la qualité », « résiliente », « stable » : essayons d'appliquer ces trois qualificatifs à l'Afrique. C'est exactement cette vision de l'Afrique que le Japon voudrait faire vivre avec vous, Mesdames et Messieurs.

Une « Afrique de la qualité » sera édifée grâce à ces trois éléments que sont les infrastructures, les ressources humaines et le « kaizen ».

Les infrastructures, ce sont l'électricité, les systèmes de transport. Pour développer les ressources et améliorer les connectivités dans l'ensemble de l'Afrique, la construction de routes et de ports est nécessaire.

Ces infrastructures doivent absolument être des « infrastructures de qualité ». Le

sommet du G7 a partagé cette détermination. Le contenu est inscrit dans les « Principes d'Ise-shima ».

Le Japon s'est positionné en première ligne et va apporter à l'Afrique dans les trois ans à venir un soutien d'environ 10 milliards de dollars, pour le développement de ses infrastructures. Cela se fera en partie avec la coopération de la Banque africaine de développement.

Les capacités en production d'électricité vont augmenter de 2000 mégawatts. Nous nourrissons des espoirs en matière de production d'électricité par géothermie, pour laquelle on pourra recourir aux technologies japonaises. La puissance fournie par la géothermie devrait permettre de satisfaire les besoins de 3 millions de foyers en 2022.

Voyons maintenant les ressources humaines : les futurs cadres dirigeants qui sont venus d'Afrique étudier au Japon dans le cadre de l'Initiative Abe vont bientôt atteindre le nombre de mille.

Nous ajoutons maintenant un nouvel axe à l'Initiative Abe.

Ce sont les futurs contremaîtres et directeurs d'usines que nous allons désormais former. Ce seront les cadres de terrain. Nous formerons environ 1500 personnes en trois ans.

Il existe au Japon un système d'enseignement supérieur spécialisé dans la formation d'ingénieurs appelé *Kosen*. Nous allons l'introduire en Afrique.

Nous voulons générer à l'horizon 2018 un total de 30 000 personnes en mesure de soutenir les bases de la production. Nous visons à former ces personnes en unissant les forces du Japon et de l'Afrique.

Venons-en maintenant à ce *kaizen* que vous connaissez déjà.

Le *kaizen* permet de rehausser la productivité et de diminuer ainsi le nombre de produits défectueux en faisant appel à la créativité et à l'ingéniosité des personnes qui travaillent sur les lignes de production. Il est basé sur la confiance accordée à chacun des travailleurs pris individuellement. Cette

philosophie et cette méthode sont nées au Japon.

Le Japon, avec la coopération du NEPAD, va diffuser le *kaizen* dans l'Afrique entière.

Nous visons à améliorer de 30 % la productivité des usines dans lesquelles il sera introduit.

Cela n'est pas impossible : il y a en Éthiopie un fabricant de chaussures du nom de Peacock Shoes. Après 17 séances d'entraînement au *kaizen*, la production journalière est passée de 500 à 800 paires de chaussures, s'accroissant ainsi de 60 %.

Une Afrique résiliente, c'est une Afrique qui ne se laisse pas dominer par les maladies.

Si une crise de santé publique telle que celle causée par le virus Ebola survenait, deux facteurs majeurs sont déterminants : que les pays concernés soient prêts à réagir immédiatement et que la communauté internationale tout entière se mobilise.

Le Japon va former en trois ans 20 000 spécialistes et experts en politiques de santé pour faire face aux maladies infectieuses.

Le Japon a présenté au sommet du G7 des mesures prises sous forme de contributions tournées vers le domaine de la santé. Parmi elles, la création d'un fonds de plus de 500 millions de dollars destinés au renforcement des systèmes de santé en Afrique et à la lutte contre les maladies infectieuses en passant par le Fonds mondial ou le Mécanisme de financement d'urgence de la Banque Mondiale en cas de pandémie. Cela devrait permettre de sauver plus de 300 000 vies humaines.

Dans tous les cas, la progression de la couverture de santé universelle, la CSU, est à la base de tout.

Pour promouvoir la CSU, nous sélectionnerons des pays pilotes, nous accorderons en priorité l'aide à ces pays pilotes, et nous nous efforcerons de faire en sorte que, partant de ces têtes de pont, la CSU se diffuse en Afrique. L'objectif est que la population bénéficiant des services de santé de base augmente de 2 millions

personne dans les trois ans à venir. La promotion de la CSU se fera en coopération avec les organisations internationales.

Je souhaite également vous dire que nous lançons l'Initiative pour la sécurité alimentaire et nutritionnelle en Afrique (l'IFNA). La nutrition est la base de la santé et c'est la raison pour laquelle nous nous engageons, de concert avec le NEPAD, dans cette action.

« Une Afrique stable », c'est une Afrique qui apporte la paix, une Afrique pleinement engagée dans l'édification d'un socle de stabilité.

Les forces d'autodéfense japonaises, avec la collaboration du Gouvernement kenyan, instruisent actuellement des militaires du génie au maniement des engins de travaux dans la banlieue de Nairobi.

Même quand les conflits sont terminés et que la reconstruction d'un pays commence, la situation ne peut progresser que si l'on sait manoeuvrer les engins de chantier. Cette mission des forces d'autodéfense consiste à

renforcer le potentiel des opérations de maintien de la paix des Nations Unies. En ayant à l'esprit l'importance de leur mission, les membres de nos forces d'autodéfense font tout pour la remplir au mieux.

C'est au Mozambique, en 1993, la même année que celle du lancement de la TICAD, que les forces d'autodéfense japonaises se sont pour la première fois engagées dans des opérations de maintien de la paix en Afrique.

Depuis lors, elles se sont consacrées à un travail de développement humain, rendu possible grâce au capital de confiance qu'elles ont su entretenir. Pour le Japon qui prône un « pacifisme proactif basé sur la coopération internationale », ce sont là des développements dont il ne peut que se réjouir.

Une « Afrique stable », c'est aussi une Afrique dont les jeunes ont confiance en eux, une Afrique de l'estime de soi qui se chérit elle-même.

Pour que les jeunes développent cette confiance en eux-mêmes et croient en leurs rêves, le Japon va

prodiguer des formations professionnelles à 50 000 personnes dans les trois années à venir.

Pour une Afrique de la qualité, résiliente et stable, en trois ans d'ici 2016, le Japon mettra en œuvre l'autonomisation, autrement dit, la formation de 10 millions de personnes.

Si on ajoute à cela les investissements privés, le montant total dépassera 30 milliards de dollars. Ce sont là des investissements qui témoignent de notre foi en l'avenir de l'Afrique et qui permettent la croissance au Japon comme en Afrique.

Depuis les 23 années qui nous séparent du lancement de la TICAD, le montant total du soutien mis en œuvre par le Japon en Afrique se monte à 47 milliards de dollars. Aujourd'hui encore, avec la solide implantation des entreprises japonaises, la relation entre le Japon et l'Afrique s'apprête à franchir un nouveau cap.

En traversant les mers d'Asie et l'océan Indien pour venir à Nairobi, l'on prend pleinement conscience que le chemin reliant l'Asie à l'Afrique est une voie maritime.

Pour apporter la stabilité et la prospérité au monde, il ne faut rien d'autre qu'un grand élan né de la conjonction entre deux océans et deux continents libres et ouverts.

Le Japon veut assumer la responsabilité de développer et d'enrichir les relations entre l'océan Pacifique et l'océan Indien, entre l'Asie et l'Afrique, sans aucun recours à la force ni à la coercition, pour en faire un espace privilégiant la liberté, l'état de droit et l'économie de marché.

Nous voulons travailler de concert avec tous les Africains pour faire de ces mers qui relient les deux continents des espaces maritimes en paix, régis par des règles. C'est là le souhait du Japon.

Les vents qui parcourent les océans orientent nos regards vers l'avenir.

Les chaînes d'approvisionnement ont déjà établi des ponts gigantesques entre l'Asie et l'Afrique, et les savoirs en matière de production sont en passe de se transmettre. L'Asie possède aujourd'hui une population vivant en démocratie plus nombreuse que tout autre endroit au monde.

Qu'une croissance ancrée dans cette démocratie, cet état de droit et cette économie de marché enracinés en Asie, cette confiance en soi et ce sentiment de responsabilité qui en résultent, se propagent comme un vent léger qui envelopperait l'Afrique toute entière. C'est là le vœu que je forme.

Cet ensemble qui s'étend de l'Asie à l'Afrique, ne voulons-nous pas en faire une artère de croissance et de prospérité ? Afrique et Japon, mettons nos idées en commun et avançons ensemble.

L'avenir s'illumine de couleurs emplies de clarté. Il me semble entendre le battement des tambours, tout à la fois ardent et chaleureux. Mes amis africains, Mesdames et Messieurs, continuons de croire dans le potentiel de l'avenir et

poursuivons notre marche
commune.

Je vous remercie.